

Je présume qu'il allait de soi, un peu (beaucoup) comme dans le volume des lectures Notes LN 900 qui allait consacrer l'année suivante la rentrée des motifs sur cette même "place publique"⁶ (*****); que la paternité appartenait au plus brillant parmi les mathématiciens brillants qui avaient pris l'initiative du Colloque et l'avaient animé. Ce qui était sûr en tous cas pour tous, c'est que ce n'étaient ni Riemann ni Hilbert, sinon le brillant Colloque[◇] aurait eu lieu en 1900 et non en 1981, deux ans après la soutenance de thèse de l'Elève Inconnu de Jean-Louis Verdier.

Le genre d'opération que j'ai pu constater ici est peut-être aujourd'hui monnaie courante⁷(*) et parfaitement admise, du moment qu'elle est pratiquée par des mathématiciens qui ont le haut du pavé, et que celui qui en fait les frais fait figure de vague inconnu (qu'on a eu pourtant la gentillesse d'inviter pour lui faire plaisir). Que l'un de ces hommes qui la pratiquent fasse figure, par ses moyens aussi bien que par ses oeuvres, de grand mathématicien (ce qui le place d'emblée au-dessus de tout soupçon), ne change rien à la nature de la chose. Sûrement je suis vieux jeu - de mon temps ce genre d'opération s'appelait une **escroquerie** et celle-ci m'apparaît comme une **disgrâce** pour la génération de mathématiciens qui la tolère.

L'éclat du génie n'enlève rien à une telle disgrâce. Il lui ajoute une dimension inédite, unique peut-être dans l'histoire de notre science⁸(**). Il peut faire entrevoir, derrière l'absurdité et la gratuité apparentes de l'acte (fait par quelqu'un que le sort a comblé au-delà de toute mesure, et qui pourtant se complaît à spolier...), l'action d'autres forces peut-être que le seul désir de briller, ou le désir gratuit d'humilier ou de désespérer celui qui se sent sans défense et sans voix.

Comme décidément me voici en plein "tableau de mœurs", je signale (presque comme chose allant de soi) que mon nom est tout autant absent des textes cités. J'ai pu pourtant constater avec plaisir qu'il n'y a pas une page de l'article cité (parmi celles en ma possession⁹(*)) qui ne soit profondément enracinée dans mon oeuvre et n'en porte la marque, et ceci jusque dans les notations que j'avais introduites, et dans les noms utilisés pour les notions qui interviennent à chaque pas - qui sont les noms que je leur avais donnés quand j'ai fait leur connaissance avant qu'elles ne soient nommées. Il y a certes des ajustements de rigueur - ainsi le théorème de bidualité que j'avais dégagé dans les années cinquante¹⁰(**) est rebaptisé pour la circonstance "dualité de Verdier", toujours le même Verdier, il n'y a pas d'erreur...¹¹(***). Il n'a pas été possible pourtant que mon nom n'y figure au moins implicitement, par des références occasionnelles à des textes encore irremplaçables (malgré SGA 4 $\frac{1}{2}$, qui ne suffit pas tout à fait à sa vocation), savoir EGA et SGA. (Dans l'explication du sigle SGA = Séminaire de Géométrie Algébrique du Bois Marie, mon nom bien sûr ne figure pas, mais dans EGA, on est honnête ou on ne l'est pas, la désignation complète est donnée, avec le nom des auteurs incluant le mien...) Autre détail qui m'a frappé, et qui témoigne de la force obsessionnelle du syndrome d'enterrement (chez quelqu'un qui pourtant n'a aucunement un "profil" d'obsédé) : les deux références que j'ai vues à SGA se font un devoir à chaque fois de bien expliciter surtout "le théorème de M. Artin dans SGA 4. . .", de peur que le lecteur mal inspiré puisse avoir idée que le dit théorème pourrait être dû à la personne soigneusement non

⁶(*****) Voir à ce sujet les notes n°s 51,52,59.

⁷(*) Je songe à deux autres "opérations" qui vont dans le même sens, et qui se sont concrétisées par la publication de LN 900 (cf. note de b. de p. précédente) et de SGA 4 $\frac{1}{2}$ cinq ans avant (voir à ce sujet les notes n°s 67, 67', 68, 68')

(9 Mai) Pour une troisième telle opération étroitement solidaire des précédentes, voir la note "les bonnes références" (n°82) sur un autre "mémorable article", de la plume cette fois de J.L. Verdier.

⁸(**) Je n'ai jamais entendu non plus parler de chose pareille dans l'histoire d'une autre science ou d'un autre art que la mathématique.

⁹(*) (4 Mai) Et les autres également, dont j'ai eu connaissance depuis.

¹⁰(**) Même chose pour la théorie de dualité étale, qui devient "dualité de Verdier" sous la plume de son généreux ami Deligne !

¹¹(***) (5 Mai) Comparer avec les notes n°s 48', 63". Tout au cours de ce long Enterrement qui s'est poursuivi depuis près de quinze ans, et tout au long aussi de la découverte que vient d'en faire, au cours du mois écoulé, le principal "défunt anticipé", J.L. Verdier décidément apparaît inséparable de son prestigieux ami, qui lui prodigue sans compter les gerbes de fleurs de rigueur en cette funèbre occasion.